

## GUIDE DU VISITEUR

À L'INSTITUT DU MONDE ARABE

# SUR LES ROUTES DE SAMARCANDE

MERVEILLES DE SOIE ET D'OR

UNE EXPOSITION ÉVÈNEMENT

DU 23 NOVEMBRE 2022

AU 4 JUIN 2023

INSTITUT  
DU MONDE  
ARABE



[www.imarabe.org](http://www.imarabe.org)

LE FIGARO

LE FIGARO  
MAGAZINE



m2

TROISCOULEURS



Uzbekistan  
Art and Culture  
Foundation

INSTITUT  
DU MONDE  
ARABE



## INTRODUCTION

Carrefour des civilisations entre les peuples des oasis, des steppes, de l'Inde, de la Perse et de la Chine, l'Ouzbékistan est l'héritier de royaumes et d'empires puissants nés de cette situation stratégique, politique et intellectuelle unique. Sur cette terre de savoirs et de cultures, les pratiques zoroastriennes et musulmanes, après la conquête arabe et l'avènement de l'islam au VIII<sup>e</sup> siècle, ont coexisté et marqué durablement la symbolique des productions artistiques de la région.

Les légendaires « Routes de la soie » ont participé à la prospérité de la Transoxiane, amenant un flot incessant de richesses et de marchands partageant savoirs et légendes. Samarcande et Boukhara sont alors des villes au commerce prospère et des centres florissants de production artisanale. Elles se parent des chefs-d'œuvre de l'architecture islamique, notamment sous le grand *Timour* dit Tamerlan (1336-1405). Au XVI<sup>e</sup> siècle, après la conquête du pouvoir par les Chaybanides (tribus nomades turco-mongoles), deux puis trois khanats se constituent en Transoxiane.

Cet espace prospère et convoité articulé autour de son système urbain est également l'héritier de pratiques nomades qui ont façonné les traditions du pays. Les oasis sont les espaces de culture du coton et de la soie. L'art du tissage et de la broderie d'or, travail d'élite répondant aux exigences et aux goûts de la haute société, s'y sont développés et ont atteint des sommets de technicité et de composition. Les steppes et les régions montagneuses fournissent une abondance de produits lainiers. Les femmes, expertes dans le tissage et le feutrage, produisent les tapis pour l'aménagement et le confort domestique.

Ces pratiques ancestrales ont connu un essor au XIX<sup>e</sup> siècle. Broderies d'or de la cour, soies urbaines, tapis des steppes, *suzanis* floraux et stellaires, *ikats* aux complexes compositions et aux riches couleurs sont des éléments importants de l'identité ouzbèke et de sa diversité. Découvrir et contempler les textiles de l'Ouzbékistan, c'est plonger dans l'histoire et la culture de ce pays de contrastes et de constances, entre cultures des steppes et cités millénaires.

## LE POUVOIR DES KHANS AU TOURNANT DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

Au XIII<sup>e</sup> siècle, les riches oasis de la Transoxiane sont envahies par les tribus nomades mongoles menées par Gengis Khan.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, Amir Timour, dit Tamerlan, réunit l'héritage des conquêtes nomades et des centres urbains de Transoxiane en créant un vaste empire dont la capitale est Samarcande.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, trois khanats en rivalité – Boukhara, Khiva et Kokand – se structurent progressivement dans ce que l'on considère comme le nouvel espace « özbek ».

En 1785, à Boukhara, la dynastie des Manghits est au pouvoir avec, à sa tête, Shah Murad. Ne pouvant prétendre au titre de khan, ce dernier crée alors l'émirat de Boukhara et règne en tant qu'émir jusqu'en 1800.

A partir de 1868, les trois khanats sont progressivement placés sous protectorat de l'Empire russe, avant de former le gouvernement général du Turkestan. Le 2 septembre 1920, l'armée rouge entre dans Boukhara qui devient alors République socialiste soviétique de Boukhara, avant de devenir en 1924 République socialiste soviétique d'Ouzbékistan. La chute de l'URSS donne lieu à l'indépendance de l'Ouzbékistan le 31 août 1991.

## POUVOIR ET APPARAT

### LA COUR DE L'ÉMIR DE BOUKHARA

Le premier émir de Boukhara, Shah Murad (1785-1800), tente de centraliser le pouvoir sur les provinces hors de Boukhara, population très variée, d'Ouzbeks, Turkmènes, Arabes, Tadjiks, Afghans, Persans, Indiens, étant très variée. La religion musulmane est certes fédératrice mais le sentiment d'identité repose principalement sur les traditions.

L'émirat crée alors une impulsion en relançant d'anciennes coutumes artisanales communes à ces populations disparates. La sériciculture – l'élevage de ver à soie – est rétablie dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et de nouveaux textiles sont créés, incorporant des symboles issus d'un dictionnaire commun motifs zoroastriens, bouddhistes, islamiques. Les émirs agissent comme de véritables mécènes des ateliers de confection exclusivement masculins sont créés donnant naissance à un artisanat de luxe.

### CHAPANS D'OR, DE SOIE ET DE VELOURS

La pièce la plus importante des costumes d'hommes est le caftan appelé *chapan*. Il s'agit d'un manteau ample, long, à la coupe unique, qui couvre plusieurs couches de vêtements. À la cour de l'émir, les plus beaux *chapans* sont confectionnés sur une base en velours de soie appelée *bakhmal*, et arborent des broderies d'or. Ils intègrent trois compositions ornementales distinctes le style *darkham*, le style *buttador* et le style *daukhor*. Nommé *zardozi*, l'art de la broderie d'or s'est répandu en Inde, en Chine, en Iran et en Europe depuis des siècles. Il atteint son apogée au Turkestan à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>. Sa renommée vient des techniques ainsi que de la créativité déployée par les brodeurs de Boukhara qui créent des pièces monumentales à l'attention des émirs. Lieu éminent de richesse et de pouvoir, la cour de Boukhara

a gardé la tradition *Timuride* de la robe d'honneur. Des *chapans* brodés d'or sont offerts aux ambassadeurs et aux hauts gradés militaires en tant que cadeaux diplomatiques. Ces derniers pouvaient porter jusqu'à sept *chapans* superposés les uns sur les autres.

### Les calottes

La calotte fait partie du costume traditionnel ouzbek depuis des siècles. Nommée *doppi*, elle est portée par tous, hommes, femmes, enfants, à l'exception des femmes âgées qui portent des foulards.

Il existe six écoles régionales Tachkent, Ferghana, Samarcande, Boukhara, Kashkadarya-Sukhandarya et Khorezm-Karakalpak. Les ornements, la forme et les couleurs sont des indicateurs de l'âge, du statut social et de la région de celui qui la porte. La base peut être en velours, satin, coton ou soie.

L'école de Boukhara présente des broderies d'or et d'argent qui vont de pair avec les *chapans* présentés dans cette section. On y retrouve des motifs floraux et végétaux, principalement des rosettes entourées de tiges ramifiées. Les couleurs principales utilisées dans cette école sont le bleu, le gris et le pourpre.

### La robe talismanique

Les robes talismaniques sont produites en grand nombre dans le monde arabo-musulman. Elles sont généralement portées par des personnes de haut rang. Elles servent de protection contre les agressions, les maladies, mais également contre le « mauvais œil ».

Ces robes sont fabriqués à partir de chintz, un coton blanc épais très résistant et légèrement ciré venu d'Inde.

Les inscriptions – des sourates du Coran – se trouvent jusqu'à la taille et le long des manches. On remarque également le motif du médaillon qui rappelle ceux que l'on trouve au dos de certains *chapans*.

## La broderie d'or

*Zardozi* est un mot dérivé du persan qui signifie broderie d'or. Celle-ci connaît son apogée sous le règne de l'émir Muzaffar-Ed-Din (1860-1885). Caftans, pantalons, accessoires, tapis de croupes, cet artisanat exclusivement masculin se déploie pour la cour et les proches de l'émir. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il existe trente-deux guildes de brodeurs ; chaque guilde étant supervisée par un *aqsoqol*, un administrateur qui organise le travail et s'assure du respect des coutumes et des rites. Ces maîtres-artisans étaient très estimés pour leur technicité et leur travail était considéré comme un don de Dieu. Deux types de broderies d'or existent. Le *zardozi-zamindozi* est une broderie qui recouvre entièrement le tissu tandis que le *zardozi-guldozi* consiste en un motif floral découpé dans du papier puis brodé sur le tissu. Le matériau utilisé est soit de l'or filé doux appelé *kolbutan* soit de l'or dessiné appelé *sim* ; la qualité de la broderie d'or étant proportionnelle à son poids.

## Le vestiaire féminin

Les costumes féminins se composent de plusieurs pièces à la coupe unique : une robe chemise, un pantalon, une camisole (sous-vêtement), un *chapan*, des chaussures, des galoches, et différentes coiffes. Si les coupes sont similaires, la qualité du tissu ainsi que le nombre d'ornements distinguent les différentes classes sociales. Les couleurs utilisées indiquent l'âge et le statut matrimonial de la femme. Le travail de broderie d'or est un artisanat exclusivement masculin dans une société où il est dit que l'or se ternit des mains et du souffle d'une femme. On craint également que les secrets de cet artisanat ne soient divulgués lors du passage d'une famille à une autre par le biais du mariage. Tout comme il est interdit aux femmes de toucher l'or, il leur est défendu d'en porter de manière ostentatoire.

Ainsi, la broderie d'or n'apparaît principalement que sur les accessoires du vestiaire féminin. Cela étant, l'intégralité du costume féminin est dissimulée dans l'espace public sous un *parandja*, un

manteau long qui recouvre la tête et le corps. Les enfants, quant à eux, ne peuvent porter des vêtements brodés d'or que jusque l'âge de dix ans, et seulement pour des occasions spéciales. Par la suite, seuls quelques éléments comme les bottes ou les chapeaux peuvent être ornés d'or.

## L'APPARAT ÉQUESTRE

Le cheval fait partie intégrante du mode de vie et de l'identité ouzbèkes. Il est intrinsèquement lié aux conquêtes de territoire et au développement du commerce. Son importance se traduit par la confection et le maintien d'un artisanat spécifiquement dédié au monde équestre.

En revêtant une tenue de cavalier, avec uniforme et armes de cérémonie, le dernier émir de Boukhara s'inscrit dans la lignée des grands conquérants, réaffirmant ainsi le pouvoir et la richesse de son territoire.

Cette opulence s'étend à l'élevage de chevaux. Si les purs-sangs sont réservés à l'émir et aux cadeaux diplomatiques, on dénombre dans les écuries de la cour pas moins de dix-sept races différentes de chevaux dont les fameux lokais, tekes, et turkmènes. Véritable extension du cavalier, on réserve au cheval un attirail riche et luxueux.

Tapis de croupes en velours brodés d'or, *dauri*, selles en bois peintes à la main avec des teintures naturelles, sont complétés par une panoplie luxueuse d'harnachements, de véritables bijoux en argent sertis de turquoise, de cornaline et d'émail. Chacun de ces éléments est élaboré par des corporations spécifiquement dédiées au travail du bronze, d'orfèvrerie, de menuiserie, de tannerie et de broderie d'or.

## SOMPTUEUX INTERIEURS

### LES SUZANIS, ENTRE CIEL ET TERRE

Le *suzani* est un mot persan qui signifie « fait à l'aiguille ». Il s'agit de grandes pièces de tissu brodées de fils de soie destinées à la dot de la mariée. Décorations de murs, couvertures de lit, rideaux, tapis de prière, constituent les ouvrages d'un artisanat exclusivement féminin réalisé au sein du foyer et transmis de génération en génération. Éléments d'apparat d'intérieur, ces créations uniques déploient un univers fantasmagorique censé assurer une vie de couple et de famille harmonieuses. Plusieurs écoles régionales existent et chacune d'entre elles suit un dictionnaire symbolique précis affirmant ainsi leur identité.

Deux principaux courants se distinguent : le courant de Samarcande offre un aperçu du ciel avec des motifs astraux audacieux, hypnotiques et rougeoyants ; tandis que celui de Boukhara nous plonge en plein jardin d'Éden avec des motifs floraux, végétaux, anthropomorphiques luxuriants et colorés.

Ces paradis célestes et terrestres ont une fonction aussi bien décorative que protectrice : abondance, prospérité, sécurité et fertilité sont assurées par cet univers symbolique déployé.

Le nombre et la qualité de ces *suzanis* à l'intérieur d'un foyer dépendent du statut social de la famille, plusieurs années étant nécessaire pour la réalisation d'une grande pièce. Le résultat final témoigne de la patience, du goût et de la créativité de la future mariée.

### LES SECRETS DES TAPIS D'OUZBÉKISTAN

L'art du tapis est maîtrisé depuis des siècles dans la région des oasis de Transoxiane. Compte tenu de la fragilité de la laine, très peu de pièces nous sont parvenues, et la majorité des œuvres conservées dans

les collections date du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les steppes et les régions montagneuses fournissent une abondance de laine et de produits lainiers. Les femmes, expertes dans le tissage de tapis et le feutrage, produisent ces pièces pour l'aménagement et le confort domestique. Leurs productions alimentent également les marchés locaux urbains et la ville de tous les commerces, Boukhara.

Il existe quatre principaux types de tapis : les tapis à poils courts ou longs qui font partis des premiers tapis noués ; les tapis tissés à plat qui sont facilement pliables et transportables adaptés au style de vie nomade ; les tapis brodés ; et les tapis feutrés – forme la plus ancienne – que l'on retrouve principalement chez les peuples nomades et semi-nomades. Au-delà des aspects pratiques et décoratifs, le tapis est un objet prophylactique. Les tisseuses s'assurent, avec un choix précis de motifs, la protection de la maisonnée en s'appuyant sur une symbolique ancestrale transmise de génération en génération.

## UN MONDE DE SYMBOLES ET DE COULEURS

### LES BIJOUX, GAGES DE PROTECTION ET DE BONHEUR

L'art du bijou est étroitement lié au vestiaire féminin. Il fait partie intégrante du costume traditionnel de la femme et indique l'âge, le statut social, économique et matrimonial de celle qui le porte. Il ne faut pas considérer chaque pièce de manière individuelle mais comme faisant partie d'un ensemble dont la forme, le matériau, et l'esthétique se conforment à des traditions locales. Chaque ensemble se compose généralement de plusieurs pièces : diadème, frontal, temporal, pectoral, collier, bracelets, boucles d'oreilles, bagues. Son rôle prophylactique explique l'abondance d'amulettes et de talismans dans la parure des jeunes filles. Plus la femme est jeune, plus les bijoux sont nombreux et flamboyants. La majorité des bijoux produits dans l'ancien Ouzbékistan est en argent ou en alliage.

Des pierres semi-précieuses pour la plupart ornent les parures

cornaline et corail venus d'Inde et d'Europe, turquoise du Khorassan, perles et verres colorés d'Europe, chaque pierre et couleur portant une signification propre. Tout comme le style vestimentaire qui évolue avec l'arrivée des Russes en 1868, l'art du bijou va se transformer avec l'apparition de nouvelles techniques et d'une esthétique présentant des parures beaucoup plus chargées.

## LES KARAKALPALKS

Les Karakalpaks sont un peuple musulman turcophone semi-nomade d'éleveurs – pêcheurs d'Asie centrale qui vivaient à l'origine dans les steppes. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, ils s'installent au sud de la mer d'Aral où ils développent une agriculture d'irrigation, et cela jusqu'aux années 1960 et le recul de la mer d'Aral. Les Karakalpaks s'organisent en confédération de tribus avec un système clanique fort.

Une des spécificités des Karakalpaks se trouve dans le vestiaire féminin. Une panoplie existe pour les quatre stades traditionnels de la vie d'une femme: jeune fille, mariée, mère, et grand-mère indiquant leur âge, leur rang social, leur clan avec un code couleur et une symbolique précise quant aux motifs brodés.

## IKATS, TISSUS AUX MILLE COULEURS

L'*ikat* est un mot indonésien qui signifie « attacher, nouer ». Il s'agit d'une technique de teinture et de tissage répandue dans toute l'Asie dont l'origine reste mystérieuse. Néanmoins sa présence en Indonésie et en Chine dès le VI<sup>e</sup> siècle, et son expansion dans toute l'Asie laissent penser que les routes de la soie ont étendu son influence. Cet art s'est développé en Ouzbékistan sous le nom de *abrbandi*. Ce mot persan dont la racine *abr* signifie « nuage » prend son sens dans l'aspect flouté et vaporeux de ses motifs. Contrairement aux artisans indonésiens qui colorent les fils de

chaîne et les fils de trame, les maîtres ouzbeks de l'*abrbandi* ne teignent que les fils de chaîne, secret de leur style décoratif unique. Il s'agit d'un procédé extrêmement long qui peut nécessiter des mois et demande une technicité précise. Chaque région a ses propres motifs qui peuvent être floraux, végétaux, zoomorphiques, géométriques, domestiques et qui déploient un florilège de couleurs et de symboles suivant des codes territoriaux bien précis. Cette technique peut être appliquée sur différents types de tissus, les plus délicats et luxueux étant la soie, *shoyi*, ou le velours de soie, *bakhmal*, le plus populaire étant le mélange de coton et de soie, *adras*.

## LA PEINTURE D'AVANT-GARDE

Le Turkestan est la destination de prédilection de l'avant-garde russe entre 1917 et 1932. Alors que l'Empire russe disparaît pour devenir l'URSS, de nombreux artistes soviétiques découvrent ce territoire correspondant à l'actuelle République d'Ouzbékistan.

De nouvelles écoles d'art se créent dans les années 1920 ; une école ouzbèke voit le jour, dont Alexandre Volkov (1886-1957), peintre russe, prend la tête. Au moment où Matisse découvre le Maroc, les peintres de l'avant-garde, à la recherche de « la couleur locale », trouvent dans la richesse des paysages, des formes et des visages de l'Asie centrale, une inspiration unique.

Ainsi, l'essence du pays est représentée dans ces peintures : portraits de la population locale, architecture, paysages, scènes de la vie quotidienne. On retrouve dans les sujets travaillés tapis, *suzanis*, *chapans* et *ikats* présentés dans l'exposition, chaque artiste abordant cette quête d'ailleurs et d'exotisme en suivant son propre courant pictural.

Véritable fil conducteur menant à l'Ouzbékistan, la couleur rejaillit dans toute sa puissance au sein de ces peintures uniques faisant partie de la deuxième plus grande collection d'avant-gardes russes au monde, œuvre du collectionneur Igor Savitsky.